

APPROCHE INTERCULTURELLE ET PRÉVENTION DES VIOLENCES INTRAFAMILIALES : QUELLE POSTURE POUR LES PROFESSIONNELS ?

www.astu.fr

Dans le cadre de leur mission auprès de publics issus de l'immigration, les travailleuses sociales de l'association ASTU rappellent l'importance d'une approche interculturelle fondée sur le respect de la personne, de ses valeurs et de son histoire. Face à des environnements familiaux parfois complexes, cette approche permet de mieux comprendre les situations, notamment en matière de violences intrafamiliales, et d'instaurer un lien de confiance durable. Elles soulignent que le professionnel n'a pas à connaître toutes les cultures, mais à considérer l'individu dans sa singularité, en se gardant des représentations et jugements. La médiation interculturelle, en particulier dans le cadre scolaire, permet souvent de rétablir le dialogue entre familles et institutions, à condition de favoriser l'expression dans la langue maternelle et de mobiliser des relais (médiatrices, interprètes).

Dans le cadre de cette première table ronde, il nous semblait important, en tant que travailleuses sociales, de partager notre expérience sur le rapport à l'autre, qu'il s'agisse d'un usager ou d'un parent.

Au sein de l'association ASTU, notre mission est notamment d'accueillir et d'accompagner des personnes issues de l'immigration ou réfugiées politiques.

Vous le constatez vous aussi : les identités des personnes que nous rencontrons évoluent constamment. Cela tient à leur trajectoire migratoire, mais aussi à leurs appartenances multiples : ethnique, nationale, régionale, religieuse, ou encore sociale.

Face à ces réalités, nous – travailleuses sociales et professionnel·les de la petite enfance – intervenons souvent dans des contextes familiaux complexes,

influencés à la fois par les parcours individuels et les référentiels culturels. Il est alors essentiel d'adopter une approche interculturelle dans notre manière d'entrer en relation.

Créer une relation de confiance : un enjeu clé

L'approche interculturelle repose avant tout sur la construction d'un lien de confiance, fondé sur le respect de la personne, de sa vision du monde, de ses valeurs et de ses besoins.

En tant que professionnel·les de l'aide, notre posture doit être avant tout ouverte, bienveillante et dénuée de jugement.

Cette approche est particulièrement utile pour repérer des situations de violences intrafamiliales. Pour cela, il faut instaurer un climat d'acceptation avec les familles, afin de pouvoir comprendre ce qui se joue dans leur quotidien. Or, il est important de le souligner : aucun professionnel n'a en lui "la connaissance de toutes les cultures", et il ne s'agit d'ailleurs pas de cela. L'approche interculturelle ne consiste pas à plaquer un savoir sur une culture, mais à considérer l'individu dans sa singularité, avec la culture qu'il met en scène, tout comme nous mettons en scène la nôtre en tant que professionnels.

Cette rencontre entre deux systèmes de références peut faire émerger des malentendus, des jugements ou représentations mutuelles : l'un est vu comme "le parent étranger qui ne s'implique pas", l'autre comme "l'institution à laquelle on ne peut pas faire confiance". Ces mécanismes sont naturels, car ils s'inscrivent dans un contexte historique, économique et politique plus large.

Une posture professionnelle à questionner

L'approche interculturelle nous invite à réinterroger notre posture professionnelle. Il ne suffit pas de "s'informer sur la culture de l'autre", il faut aussi s'intéresser à la personne dans sa réalité propre. Cela passe par une écoute sans interprétation, une capacité à suspendre son jugement, et – quand c'est possible – par une formation.

Sur le terrain, cela peut sembler difficile, notamment face aux situations d'urgence ou de danger. Mais même dans ces contextes, quelques principes peuvent être mobilisés pour limiter les incompréhensions et prévenir les ruptures de dialogue.

L'apport de la médiation interculturelle

En tant que médiatrices, nous intervenons régulièrement en établissements scolaires, notamment auprès de familles non francophones. Lors des réunions, nous sommes souvent témoins de représentations mutuelles entre familles et équipes éducatives. L'école peut être perçue comme une institution peu bienveillante, tandis que les parents sont jugés "peu investis" dans la scolarité de leur enfant.

Dans ces situations, la possibilité pour la famille de s'exprimer dans sa langue maternelle change beaucoup de choses : cela rassure les professionnels et permet aux parents de mieux comprendre les attentes de l'institution. À l'inverse, l'absence de communication ou la confrontation frontale peut conduire à une rupture totale du lien, la famille adoptant alors une posture défensive, voire hostile.

C'est pourquoi la création d'un climat de confiance est essentielle dans toute démarche de prévention. Elle ne dépend pas de l'origine ou de la culture de la personne, mais de la qualité de la relation et du lien établi.

Quand ce lien existe, les familles sont plus enclines à :

- **participer** à des temps d'échange sur la parentalité,
- **accepter** un accompagnement social ou psychologique,
- **se tourner vers** des structures spécialisées (par exemple dans l'accueil du handicap).

Une ressource pour les professionnels

Pour conclure, je rappelle que notre association ASTU peut être un partenaire ressource pour les professionnel·les du champ éducatif. Nous proposons :

- **des médiations interculturelles** avec un point d'entrée linguistique en turc et en russe,
- **un accompagnement aux familles** dans l'accès aux droits liés à l'enfant (ex. : dossier MDPH),
- **l'orientation vers Mme Aslan**, cheffe du service social et engagée dans la protection des droits des femmes victimes de violences conjugales.

NOTRE OBJECTIF :

Faciliter votre travail et créer ensemble les conditions d'un meilleur dialogue entre les institutions et les familles.